

La Muga Caula : chroniques de l'insistance en milieu quotidien

Michel Collet

Numéro 136, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94598ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Collet, M. (2020). Compte rendu de [La Muga Caula : chroniques de l'insistance en milieu quotidien]. *Inter*, (136), 160-163.

La Muga Caula : chroniques de l'insistance en milieu quotidien

Michel Collet

La Muga Caula, le rassemblement annuel de la performance et de la poésie d'action a lieu tous les automnes aux Escaules, en Catalogne. Ces rencontres sont organisées depuis 2005 – date anniversaire des 40 ans de la première photographie de Marcel Duchamp dans ce village¹. Artiste et performeur, Joan Casellas est le fondateur de l'événement. Son étude sur la relation complexe entre la pièce *Étant donnés* et la cascade des Escaules l'a amené à entamer depuis plusieurs années une recherche sur l'œuvre de Duchamp, puis à concevoir ce projet en art action. C'est un habitant du village, Lleonard Ramirez, qui le premier a encouragé Casellas à créer le rassemblement de La Muga Caula, devenu depuis un événement international. Il faut le souligner, car le projet dès ses débuts a fédéré les habitants des Escaules et les associations locales. Cette forte implication a permis de créer les conditions de son implantation au beau milieu de la campagne.

À l'entrée du bourg, la chute d'eau de La Caula rejoint en contrebas une petite rivière, La Muga. Il existe au pied de la cascade un fameux café qui à l'aube du XX^e siècle était déjà fréquenté par les artistes. Contemplant la cascade, Casellas précise que «*caula*, étymologiquement, ferait référence à une eau thermale chaude. La jonction des rivières Muga et Caula peut être considérée comme la confluence de lignes fluides... une métaphore des échanges artistiques». Le projet des rencontres de la performance aux Escaules, qui emprunte aux idées de réseau et de complexité, s'inscrit dans un paradigme du lien et des relations. Il associe les forces en présence, affirmant les possibilités de la rencontre de deux flux de nature et de vitesse différentes. C'est ainsi que le projet fait le lien entre une tradition régionale forte, architecturale, gastronomique, linguistique, et l'énergie fugace de l'art performance, expérimental, international. La tradition, dans cette conception, n'est pas considérée par les organisateurs, comme secondaire, voire ennuyeuse comme la répétition des jours ; elle est comprise comme porteuse de différence, de savoir-faire, mais aussi d'étonnement et d'intensité, à l'égal des moments d'extase ou d'ennui que produit l'art performance.

Les premières versions de La Muga Caula évoquaient les pionniers de l'art du XX^e siècle – Marcel Duchamp et Man Ray sont eux aussi venus, en compagnie de leur ami Salvador Dalí, contempler la fameuse cascade. En 2007, une session a rendu hommage à Dalí. L'année suivante, s'affranchissant des références directes à l'histoire de l'art, une programmation internationale a vu le jour, pariant sur la force de la performance contemporaine, sur la puissance de sa présence. Une équipe organisatrice s'est alors structurée, conduite par Teresa Ramírez et assistée par un conseil permanent de performeurs, Nieves Correa, Denys Blacker et Pere Sousa, dans un dialogue avec de bienveillantes présences locales, notamment celle de l'économiste international Edward Hugh, expert renommé en économies solidaires.

En encourageant et en systématisant la documentation des rencontres, Casellas a mis en chantier la constitution d'un fonds d'archives de La Muga Caula dédié à l'art performance contemporain. Le musée de l'Empordà et la galerie Lola Ventós se sont associés au projet pour le relayer à partir de la ville voisine de Figueras : les 15 films documentaires réalisés lors des sessions du festival ont été diffusés chaque année. La galerie a organisé nombre d'expositions, présentant un choix de pièces proposées par les performeurs invités à La Muga Caula. Plusieurs journées d'étude sur l'art action ont accompagné ces rencontres, toutes dédiées à « la vitalité mystérieuse des corps »².

L'équipe, après quelques années de fonctionnement toujours précaire du festival, a réduit le nombre annuel d'artistes invités, faisant le choix d'intensifier les moments de partage avec la population et la présence des artistes dans la géographie du village. C'était une façon d'affirmer le principe selon lequel « le peuple est encore capable, malgré ce qu'on en dit sans le connaître, de faire la différence entre ce qui existe et ce qui n'existe pas. Parce que la réalité, il y est confronté tous les jours »³. C'était aussi l'occasion de démentir par une pratique, insiste Casellas, le discours de désespoir qui flottait dans la société espagnole durant ces années.

Localement et bien au-delà, les rencontres expérimentales de La Muga Caula ont généré une forme de résilience. Elles ont constamment été soutenues par un large public, par les habitants, et cette ferveur n'a jamais faibli, même lors de la traversée des années les plus éprouvantes dans le sillage du désastre économique de 2008 et des effondrements qu'il allait provoquer au sein des communautés. La Muga Caula est une pratique et une réflexion portant sur les dispositifs d'activation publique de la performance : non sur sa représentation, que nous savons impossible, mais sur la « présentation du simulacre »⁴ et les modalités de son partage.

Dans l'esprit des organisateurs, il n'a certainement pas été question d'apporter un supplément à la communauté. Ils savent que « le supplément supplée. Il ne s'ajoute que pour remplacer. Il intervient ou s'insinue à-la-place-de : s'il comble, c'est comme on comble un vide »⁵. Casellas et ses amis ont fait le pari de la proximité, de l'immersion dans le tissu de la quotidienneté, pour activer l'éphémère art action, cette « moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable »⁶. Le projet n'est pas unilatéral : il emprunte et donne, il est celui d'une traversée temporaire.

Sa réussite attendue, objective et symbolique, n'a aucunement infléchi les conceptions et les choix de programmation. Joan Casellas précise à ce sujet la méthodologie bien particulière qui a été mise en œuvre : « Une grande liberté a toujours été donnée aux artistes invités, nous n'avons posé que des questions basiques de temps et d'espace, et nous n'avons jamais contrôlé au préalable s'il pouvait y avoir un risque physique dans leur travail, pour eux-mêmes ou pour le public, voire pour l'architecture ou la nature. Nous n'avons jamais rencontré de problème. » La Muga Caula n'a ainsi rien concédé à une visée adaptative qui caractérise l'art domestiqué par quelque demande culturelle : les rencontres ont laissé toute liberté aux propositions les plus exigeantes et aux imprédictibles expérimentations des 200 artistes qui ont performé en 15 années de programmation. Le pouvoir sidérant des rencontres de performance et de poésie action de La Muga Caula est indiscutablement lié tant à ce contexte permissif qu'à l'instabilité de son installation, stimulant une intense « rage de l'expression ». Cependant, il n'a jamais été question de magnifier la précarité ou de trouver une légitimité des rencontres dans leur impact social, pourtant indiscutable. L'art ici s'est exercé, au sens premier du terme.

Or, La Muga Caula se prépare depuis quelques mois à une métamorphose : « Depuis 2019, notre idée, précise Casellas, serait de rendre accessibles les archives constituées à partir de ces années de pratique aux Escaules. Nous disposons d'une collection importante de documents et de publications, que nous allons progressivement enrichir et organiser afin de l'ouvrir à la recherche. Nous voulons partager ces données et proposer des résidences d'artistes, des *workshops* et des séminaires. » Cette décision a été prise dans la continuité du projet, à un moment où l'art performance tend à s'institutionnaliser et à se réfugier dans une esthétique de la surenchère, conforme aux attentes du spectacle généralisé. Le nouveau projet se nommera Mugacaula et « il aura, pour sous-titre, "L'action et la théorie", afin de préciser que nous nous recentrons sur une approche différente de l'art performance, partant du constat que l'art action ne peut être une action seulement cinétique. La performance est beaucoup plus vaste et intense : elle lie la pensée, l'attitude et le présent ».

1 Il s'agit d'une photo prise par Denise Browne Hare de Marcel Duchamp devant la chute d'eau de La Caula. Marcel Duchamp est revenu tous les étés en Catalogne, de 1958 à 1968. Selon Joan Casellas, sa première visite du site pourrait remonter à 1933, à l'occasion d'un séjour à Cadaqués chez son ami Dalí.

2 Marie-Josée Mondzain, *Image, icône, économie*, Seuil, 1996, p. 232.

3 Frédéric Roux, *Assez !*, Sens & Tonka, 2000, p. 117.

4 Véronique Maunon, *Le signe incarné : ombres et reflets dans l'art contemporain*, Hazan, 2001, p. 176.

5 Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Minuit, 1967, p. 208.

6 Charles Baudelaire, *Critique d'art*, Gallimard, coll. « Folio essais », 1992, p. 335.

p. 162

La Muga Caula, performance d'Othman Fekraoui, 2010. Photo Pietro Pellini.



